

## Monde

↑ Comment la souris reçut une pierre sur la tête et découvrit le monde ↑ (Delessert) :  
le monde est mon obstacle,  
un univers de lois qui ne m'obéit pas.

Microcosme / macrocosme :  
ce qui est en haut est comme ce qui est en bas,  
le petit comme le grand ;  
les principes hermétistes semblent aller de soi :  
le monde est harmonie .

Et s'il faut ↑ voir un univers  
dans un grain de sable ↑ (Blake),  
↑ le monde est en moi comme je suis dans le monde ↑  
(Traherne).

↑ Pourtant l'harmonie grise .  
↑ Chaosmos et microchasma ↑ ,  
dit Joyce .

Retour à l'au-delà :  
l'arrière-monde des pulsions,  
des désirs, de l'inconscient,  
le surmonde  
(éternel, immuable),  
l'intermonde des intelligences,  
des formes,  
des archétypes et des esprits (Al-ghāzāli).

Progrès vers l'en-deçà :  
l'Être suprême, le Tisserand cosmique (Platon),  
qui s'est retiré de soi pour laisser place au monde.

'Cosmétique' double 'cosmique'  
comme 'costume' double 'coutume' :  
le monde est le manteau de Dieu,  
la parure du cosmocrate  
que singent les faiseurs d'univers (Farmer)

Inventeur de nouveaux mondes  
ou colonisateur (Defoe),  
héritier ou étranger (Sohrawardi),  
maître ou prisonnier (Lovecraft),  
piégé dans ses emboîtements (Ph. K. Dick),  
voué à la liquéfaction (Poe),  
à la mise à feu  
(comme le pensaient les stoïciens),  
à la pétrification (Ballard)  
ou à l'asphyxie (Keats),  
l'homme fait monde  
et son histoire a une fonction cosmique.

Si la querelle des mondes fut vive  
— avant que la chimie ne succède à la mécanique  
comme modèle —  
touchant leur pluralité (Cyrano,  
Fontenelle),  
leur genèse dans les eaux,  
les volcans,  
les astres ou les mues,  
leur destin de hasard ou de nécessité (Monod),  
leur fermeture réciproque ou parallèle (Escher),  
leur confusion (Hornung),  
la dérision de qui les hante (H. Thomas),  
c'est que chacun veut en être à la fois  
le gardien,  
le jardinier,  
l'hygiéniste :  
la pratique de la présence au monde  
en dépend.

Littéraires et scientifiques luttent  
contre le même sentiment d'irréalité,  
et baignent dans les mêmes métaphores,  
quoi qu'ils en disent :

- |                           |                            |
|---------------------------|----------------------------|
| le monde est-il sphérique | (Platon)                   |
| ovoïde ou marbré          | (Porphyre)                 |
| circulaire                | (Dante, Borges)            |
| en égout                  | (Galilée)                  |
| décentré                  | (Copernic)                 |
| nébuleux et maternel      | (Kant)                     |
| électrique                | (Shelley, Herschel)        |
| paternel et dévorant      | (Pythagore, Byron)         |
| vigoureux                 | (Restif)                   |
| vanné                     | (Wells)                    |
| lacté                     | (Apollinaire, D. Thomas)   |
| fruité                    | (Rilke)                    |
| en rade                   | (Huysmans)                 |
| ou en gésine              | (Böhme, Teilhard)          |
| minéral et vivant         | (Rosny)                    |
| fluidique                 | (Paracelse)                |
| éthéré ?                  | (Ficin, Newton, Descartes) |

Se dévore-t-il lui-même ?

Germe-t-il ? (Supervielle)

Reste-t-il dans l'ombre ? (Du Bartas)

S'anime-t-il comme une bête ? (Kepler)

Danse-t-il (Milton)

au son des passions ? (Fourier)

Tourbillonne-t-il

dans l'ivresse des cyclones ? (Balzac)  
(Swedenborg)

Parménide a trouvé :

il est fixe, immuable,  
éternel,

harmonieux et vibrant.

À supposer bien sûr qu'on ait prouvé qu'il existe :  
il existe puisqu'il est mauvais,  
dégageons-nous, dit Orphée.

Il est potentiellement bon :  
à nous l'Histoire et sa métamorphose .

Il est bon,  
mais il n'existe pas (Calderón, Corneille  
Shakespeare, Dürre).  
Il est plein de doublures (Maeterlinck, W. James).

De la futilité mondaine au mondialisme stoïque  
en attendant la cosmicisation de l'Homme-Dieu,  
le monde sert à la fois d'écho,  
de lieu et de garant.

*Vous n'êtes pas dans le monde, mais il est en vous.*

Le monde est un, il n'est pas tout, disent à la fois la "science" et les 'Veda'.

Il éveillés, commente Héraclite,  
les hommes n'ont qu'un monde.

Dans le sommeil chacun retourne à sa singularité<sup>7</sup>.

Au contraire, pour Coleridge, seul le rêve peut nous dire l'univers que le réveil fragmente :

le vaste vent plastique qui donne forme au monde,  
c'est l'imagination,  
et par chance

celle des hommes coïncide avec celle de Dieu (Kant).

'Mundus', pour les Latins,  
c'est la fosse où s'engouffrent les morts,  
l'immonde aux immondices :  
l'architecte cosmique n'est pas le magicien du beau.

La création du monde n'est rien  
auprès du surgissement d'une âme (Traherne).  
Nous quitterons ce lumpen-monde (W. Stevens)  
où se noient ceux qui parlent de bas et de haut,  
comme si nous étions au centre (Käbir) :  
la sortie est au fond de l'espace.

Définissons le monde pour pouvoir l'habiter (Heidegger)

## La fosse

qui sépare l'histoire et la poésie,  
le réalisme technologique (baptisé "science")  
et l'imaginaire,  
la capacité d'émerveillement  
et la volonté de puissance,  
l'activisme prométhéen et la contemplation,  
la normalité quotidienne et la folie  
se rattachent à une mutation  
du concept de monde :

la conquête des mondes est dans l'histoire des hommes  
un objectif récent, dont la valeur se perd.

Ye rêvant maître et possesseur de la nature (Descartes),  
avant que les poètes ne se disent "créateurs",  
l'homme n'a pas seulement intérieurisé les mondes :  
il les a découverts subjectifs.

C'est le sujet qui naît quand le monde s'informe.

Enfer et Paradis ont regagné la Terre.

L'exigence commune  
— en ce monde,  
qui est notre monde à tous —  
où nous trouvons —  
ou ne trouverons jamais —  
le bonheur<sup>7</sup> (Wordsworth) —  
explique cette mystique de l'immédiateté  
que portent

la poésie et les utopies qui l'incarnent :

Vous,  
Dieux souvent venus qui dormez dans les choses...  
vous seuls êtes premiers.

Le monde en même temps que vous se lève.  
Aux cassures de vos échecs  
brille un commencement<sup>7</sup> (Rilke).

Est-il venu le temps des multivers ?

Il n'est pas mauvais le monde.

Il est plein (Brecht).